

Georges Peskoff

# Grand-mère Bonnevie

Grand-mère Bonnevie, qui est aveugle, passe toute la journée assise sur les marches de l'antique chapelle Saint-Bernard et tricote. Le cadet de ses petits-fils, Gabriel, la conduit ici au petit matin lorsque les autres sont déjà partis dans la montagne. Eux partent avant le lever du jour. C'est le temps des foins et chaque heure est précieuse. Mais grand-mère Bonnevie ne part pas travailler aux champs, son temps est passé. Pourtant, tricoter une paire de chaussettes chaudes pour son fils ou pour ses petits-fils, cela grand-mère Bonnevie peut encore le faire.

Mais plutôt que de tricoter à la maison, il vaut mieux qu'elle reste là assise sur les marches. A côté de la chapelle Saint-Bernard, où se dresse une croix en pierre grise, s'amorce le sentier qui mène au lac, Ce lac est mentionné dans le "Guide bleu" et les touristes qui passent, jettent parfois quelques sous à la vieille. Que voulez-vous, dans une famille chacun doit apporter sa contribution...

Grand-mère Bonnevie entend un crissement de cailloux sous des chaussures de montagne lourdement ferrées. Elle tend une main sèche, brûlée par le soleil et se plaint :  
- Ma bonne dame, donnez ce que vous pouvez!  
Grand-mère Bonnevie ne se trompe jamais dans son interpellation : elle reconnaît au bruit des pas celui qui approche. Une "miss" dépose une pièce de monnaie dans la main tendue. La vieille exprime sa reconnaissance :  
-Merci madame, que le Seigneur vous bénisse, merci!

- Méeé - bêle dans le ton de grand-mère Bonnevie une chèvre blanche à la robe tachée de noir. Elle est perchée sur les dalles de pierre et regarde par-dessus le dos de la vieille. La "miss" regarde la chèvre avec bienveillance à travers ses grandes lunettes bleues. La chèvre, de ses yeux blanchâtres semés de traits noirs, contemple la "miss" avec dédain. Ensuite chacune suit son propre chemin. La "miss", d'une démarche allègre, monte le sentier pour regarder le lac marqué d'un astérisque dans le guide. La chèvre descend les dalles de pierre en écartant les pattes qu'elle pose précautionneusement. Son énorme pis noir la gêne dans sa marche.

Grand-mère Bonnevie ne bouge pas de sa place. Où irait-elle? En effet, elle ne voit rien : ni les montagnes neigeuses, ni les volutes des nuages, ni les gentianes bleues sur les prairies, où broute à présent la chèvre avec un évident plaisir. Grand-mère Bonnevie ne voit pas davantage, au-dessus de l'entrée condamnée de la chapelle, la petite statuette du Saint dans une niche azurée, qui avait tellement intéressé la "miss". Grand-mère Bonnevie n'a gardé que peu de choses du monde qui l'entourne. Vraiment très peu de choses. Seulement l'odeur de la prairie, le tintement de la clochette de la chèvre, le bruit du torrent bondissant sur les rochers, la chaleur des rayons du soleil qui réchauffent

les vieux os. Quant à la pièce de monnaie de la "miss" généreuse, grand-mère Bonnevie la serre fermement dans la main.

Voici des pierres qui roulent. C'est Gabriel, le noiraud, qui accourt vers sa grand-mère pour le déposséder de sa prise. Il a bien tort de se dépêcher tant. Sa grand-mère ne lui cachera pas la pièce. A quoi lui servirait-elle? Un morceau de pain, une assiette de soupe chaude et un demi verre de vin, elle les aura de toute façon. A septante ans on n'a plus besoin d'autre chose. La grand-mère donnera cette pièce à son petit-fils. Mais avant de la lui donner, elle la tâtera bien. Certes, elle la tâtera à fond. Grand-mère Bonnevie sait parfaitement distinguer au toucher toutes les pièces, même celles qui se ressemblent le plus. Elle ne se trompe jamais. Gabriel, ce petit coquin, ne réussira pas à cacher à son père les montants du gain de grand-mère. Il ne le tentera d'ailleurs même pas. Il sait de quelles gifles cinglantes son père lui compterait les sous dissimulés.

Oui, telle est la vie. Surtout ici dans les montagnes. Ici, pour joindre les deux bouts, il faut ménager chaque petit sou. A huit ans, Gabriel ne le sait pas moins bien que sa grand-mère qui en a déjà vécu septante. La "miss" anglaise a disparu derrière le ressaut du rocher. La chèvre continue à brouter l'herbe, en tintant légèrement. Juché sur une plaque de pierre du mur de clôture, Gabriel pense que, s'il avait été, lui la "miss" anglaise, il ne se serait pas traîné jusqu'au lac où il n'y a rien d'autre à voir que les glaciers. La pièce de quarante sous, il ne l'aurait pas donnée à Grand-mère Bonnevie. Il serait descendu et il aurait acheté là-bas, dans l'épicerie de l'hôtel, ces mêmes dragées, que le parrain avait jetées dans l'assistance au baptême du petit Marcel. Oh, quelle mêlée s'était alors produite sur la place! Les gamins s'étaient rués sur les bonbons et faillirent faire tomber la mère qui portait le bébé. C'était vraiment drôle!

En bas, au village, la cloche de l'église, d'un son un peu tremblotant mais fort, se mit à sonner solennellement l'Angélus. Grand-mère Bonnevie range son tricot à côté d'elle. Elle se signe lentement et murmure une prière. Gabriel, tout en continuant à rêver agréablement de bonbons, fait aussi le signe de la croix.